

cement dans la vie, sans regrets du passé, sans crainte de l'avenir.

Un coup de marteau, frappé à sa porte la fait tressaillir. Elle n'attend personne et elle prête l'oreille, car elle croit reconnaître la voix grondante de sa vieille servante montée à son plus haut diapason d'irritation. Qu'était-ce ? Un des membres de sa famille ? Mais il n'y a pas pour eux de consigne. Un malheureux ? Mais sa porte leur est toujours ouverte.

Elle se préparait à aller s'enquérir elle-même du motif de cette altercation de vestibule dont elle ne se rendait pas compte, quand la porte de son appartement s'ouvrit brusquement et se ferma derrière un homme dont les vêtements ruisselaient d'eau. Un cri involontaire échappa à Mlle de Langerain ; il s'était découvert et elle avait reconnu dans cet homme au visage flétri, aux cheveux gris que la pluie collait à des tempes sillonnées de rides, son ancien persécuteur, Léopold Berthenay.

Surmontant avec peine l'émotion qu'elle éprouvait, elle se redressa sur son fauteuil, et, le regardant avec sévérité, d'une voix calme lui dit :

— Que venez-vous faire ici, monsieur ?

— Solliciter mon pardon, répondit-il. Cui, je suis bien ce misérable qui s'est plu à jeter un voile de deuil sur votre jeunesse en vous menaçant de la mort, comme s'il m'avait été donné, à moi de disposer d'une vie.

— Oh ! monsieur, il y a longtemps que je vous ai pardonné, répondit Céleste avec douceur et dignité.

— Merci, mais ce n'est pas assez. Maintenant la mort me menace dans ce que j'ai de plus cher, et je viens vous demander une prière à vous qui êtes une sainte. Je vais m'expliquer, ajouta-t-il en voyant que Mlle de Langerain le regardait avec un étonnement mêlé d'effroi, je ne suis pas son, écoutez-moi.

Il croisa les bras et reprit :

— Il y a dix ans que je suis marié, et Dieu m'a rendu père de trois enfants. Deux sont morts, et toute ma science s'est trouvée impuissante. Ma fille aînée me restait, un ange, mademoiselle, que j'aime plus que moi-même. Et voilà qu'un mal terrible, inconnu, la saisit à son tour. J'ai lutté, et elle dépérit sous

mes yeux. Hier j'ai cru qu'elle allait expirer entre mes bras. Alors, fou de douleur écrasé sous la certitude d'un malheur suprême, j'ai cherché quelle malédiction pouvait peser sur moi ; je me suis demandé pourquoi ces enfants, ces innocents m'étaient tous ravis. Et je me suis souvenu de vous, de vous que j'avais haïe comme un insensé, et je me suis dit : J'irai vers cette victime de mon orgueil, je m'humilierai, je lui demanderai pardon à deux genoux, s'il le faut, mais elle priera pour moi, indigné, et mon enfant me sera rendu. Et je suis parti, j'ai quitté ma femme au désespoir, mon enfant à l'agonie ; j'ai fait douze lieues à cheval parce que personne ne se souciait de se mettre en route par cette nuit de tempête, et me voici. Mademoiselle, ne me refusez pas. Je vous ai cruellement fait souffrir, je me suis brutalement mêlé à votre destinée pour briser toutes vos espérances et je viens aujourd'hui vous demander une prière pour mon enfant. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi.

Ses mains se joignirent par un geste suppliant.

Mlle de Langerain, les yeux baissés, demeurait pensive. Chose étrange ! la vengeance non-seulement lui était devenue facile, mais elle s'offrait en quelque sorte à elle. Toutes ces tortures qu'elle avait subies, toutes ces années d'angoisses, toutes ces larmes répandues sur son avenir brisé, toutes ces craintes suscitées par les menaces de cet homme elle pouvait cruellement s'en venger en lui disant :

— Je ne priera pas pour celui qui s'est fait mon bourreau.

Elle aurait pu le faire si elle n'eût été chrétienne ; car dans l'âme la plus pure fermente quelque chose des passions contenues et sont éteintes.

Le regard ardent et inquiet de Léopold ne la quittait plus, il essayait de saisir sur ses traits l'impression intérieure. En ce moment, placés vis-à-vis l'un de l'autre ils représentaient d'une manière saisissante ces deux puissances qui se partagent le monde et qui lutteront jusqu'à la fin des siècles : le bien et le mal. Le bien, c'était cette femme faible d'apparence mais portant sur son front la sérénité, et, dans son calme regard la